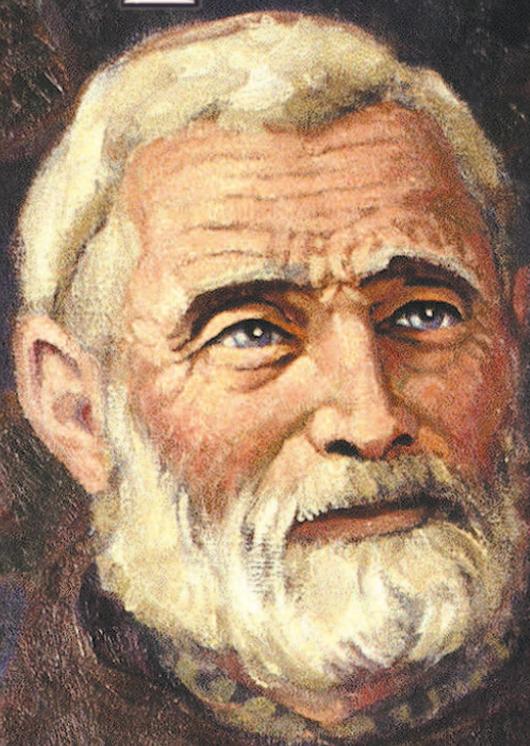




LA NOUVELLE

Revue franciscaine



Dossier :
Le Bon Père Frédéric :
Vers la canonisation ?

Le commis-voyageur de Dieu

Autre témoignage de reconnaissance

À titre de franciscaine séculière et amie du Père Beaubien, il me fait plaisir d'unir ma voix aux nombreux témoignages pour lui rendre hommage. Les quelques brèves rencontres que j'ai eues avec le Père ont été suffisantes pour qu'il se développe entre nous, une belle amitié. Disons d'abord qu'il m'est toujours apparu comme un homme qui oubliait de vieillir, l'esprit et le cœur ouverts à la beauté et au merveilleux.

Le Père Beaubien...

Un homme de gaieté et de paix ; un homme rempli d'amour pour tous; un homme d'une grande générosité; un prêtre accompli et un religieux d'une profonde spiritualité.

Son génie littéraire en fait foi. Il a le don de ressentir les choses et de les dire. Son œuvre imposante tant par l'abondance des sujets

développés que par l'originalité et l'érudition de ses écrits, est un enseignement qui, par extrapolation, fait réfléchir, agir, transformer et prier. À plus d'un titre, ses travaux ont ajouté au prestige et au rayonnement de son action. On ne peut que reconnaître et se considérer bénéficiaire de sa compétence, son savoir-faire, sa ferveur, son esprit et son cœur profondément religieux, son don de communicateur.

Certes, ces quelques révélations amicales ne rendront pas justice à l'homme éminent qu'est le Père Beaubien. Je laisserai donc à d'autres le privilège de proclamer ses mérites. Heureux jubilé! Que les bénédictions du Seigneur vous enveloppent longtemps encore cher ami.

Suzanne Aquin
Montréal, QC

Abonnement: 1 an/6 numéros • *Prix taxes incluses* : Québec : 22,95 \$ • Autres provinces : 21,35 \$
Pour connaître les prix d'abonnement de groupes, aux États-Unis et à l'International, communiquez avec notre service des abonnements.

POUR TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT VOTRE ABONNEMENT,
contactez NOVALIS, C.P. 990, Succ. Delorimier, Montréal, QC H2H 2T1

Téléphone : (514) 278-3025 ou 1 800-NOVALIS (668-2547)

Télécopieur : (514) 278-3030 ; courriel : sac@novalis-inc.com

La *Nouvelle Revue franciscaine* propose un nouvel art de vivre inspiré de Claire et de François d'Assise. Elle tente de rendre compte des grandes valeurs dont le mouvement franciscain est porteur : quête de Dieu, cheminement intérieur, simplicité de vie, protection de l'environnement, pratique de la justice, proximité des petits, non-violence active, dialogue entre les religions et les cultures.

Éditeurs

Corporation du Centre Pie-IX (OFS)
et Corporation des syndics apostoliques
des frères mineurs.

Éditeur délégué

Service intercommunautaire
d'animation franciscaine (SIAF)

Directrice du SIAF

Patricia Saint-Cyr, fmm

Rédacteur en chef

Guylain Prince, ofm

Adjoint à la rédaction en chef (chroniques)

Roland Bonenfant, ofm

Comité de rédaction

Richer Beaubien, ofm
Richard Bergeron
Bernard Joyal
Kathleen Lapointe, fmm
Jocelyn Mitchell, ofm cap.
Brigitte Rodrigue, sfa
Gaston Sauvé, ofs
Gilles Archambault, ofs

Révision

Monique Mercier, sfa

Conception de la maquette

Mardigrafe inc.

Gestionnaire

Bayard Canada (div. Novalis)

Éditique

Compo-média.com

Photographie

P. 1, 3 à 12: Musée Frédéric Janssoone

Imprimerie

DEBESCO (Granby, QC)

Direction commerciale

Marie Trudel, NOVALIS

Pour rejoindre la rédaction :

Nouvelle Revue franciscaine
5732, boul. Pie-IX
Montréal, QC H1X 2B9
Courriel : ofmjoliette@sympatico.ca

Poste-publications 40063645

No d'enr. du PAP 10713

Nous reconnaissons l'aide financière
du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide
aux publications (PAP)



Une figure inoubliable !



Guylain Prince, OFM

J'avais à peine fait mes premiers pas dans la vie franciscaine que l'on me parlait déjà du « Bon Père Frédéric ». Mon maître des novices, Pierre Brunette, aujourd'hui provincial des OFM, avait une grande admiration pour lui, je dirais même une profonde dévotion pour le Bienheureux. Depuis, rarement ai-je entendu des notes discordantes sur le P. Frédéric.

Cela s'est confirmé récemment. J'ai eu l'occasion de prêcher quelques retraites dans la région de la Mauricie. Presque à chaque fois, jeunes et moins jeunes sont venus à ma rencontre me racontant une anecdote ou l'autre. Comment, en rendant visite à une famille éprouvée, il avait été d'une exquise bienveillance. Même dans son grand âge.

On m'a même raconté qu'un centenaire avait encore, très clairement marqué dans

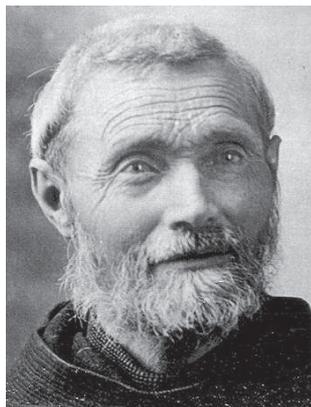
sa mémoire, l'image de Frédéric quittant à pied la maison de son enfance et se rendant ensuite chez le voisin. La visite a marqué si profondément le vieillard que ce souvenir figure parmi les plus vivaces de son grand âge. Il n'avait alors que quatre ans.

La cause de canonisation du P. Frédéric est très avancée; peut-être, un jour, on pourra l'appeler « saint Frédéric-Janssoone ». Il n'y manque, paraît-il, que le fameux « miracle » d'après-mort. Encore récemment, à ce chapitre, quelque chose d'important se serait passé dans la région de Pittsburg, attirant l'attention des médias anglophones sur Frédéric. Nous verrons bien.

Il n'est pas encore officiellement reconnu comme un saint par l'Église, mais la mémoire de notre peuple garde une place de choix à cet authentique fils de François qui a parcouru nos routes et nos campagnes. Ces pages vous aideront, nous l'espérons, à comprendre pourquoi.

G. Guylain

SOMMAIRE



DOSSIER :

Le Bon Père Frédéric : *Vers la canonisation ?*

- Les premières années de Frédéric Janssoone OFM 4
- Amoureux de la Terre Sainte 6
- L'installation au Québec du « marcheur du Bon Dieu » 8
- La personnalité du « Bon Père Frédéric » 10
- Visitation de la Sainte Vierge 12

CHRONIQUES :

- En pleine action 13
- Au cœur des mots 14
- Royaume caché 15
- Le monde des jeunes 16
- Héritage franciscain 18
- Poésie du regard 19
- Réflexion d'un sage 20
- Brèves nouvelles 22

Les premières années de Frédéric Janssoone

Gentil Turcotte, OFM

Béatifié le 25 septembre 1988 à Rome, par le Pape Jean-Paul II, Frédéric Janssoone, franciscain, est décédé à Montréal le 4 août 1916. Voici, en quelques lignes, les grands repères de son enfance et de sa vie comme jeune franciscain.

Originaire de Ghyvelde, petite commune de la Flandre française au nord de la France, aujourd'hui dans le diocèse de Lille, Frédéric Janssoone est né de parents à l'aise, le 19 novembre 1838. À son baptême, il reçoit deux prénoms : Frédéric et Cornil. Son père Pierre Janssoone et sa mère Marie Bollengier en étaient à leur second mariage, de sorte que Frédéric, le benjamin de la famille se trouvait être le treizième enfant d'une famille très chrétienne.

Dès son enfance, il est éprouvé par la mort de son père, il avait 9 ans. Sa mère qu'il qualifiera de « sainte mère », veille sur son éducation chrétienne, et le prépare soigneusement à sa première communion, le dimanche de la Passion 25 mars 1852. Ses études primaires terminées, le jeune Frédéric entre au Collège communal d'Hazebrouck, le 6 octobre 1852. Élève studieux, il reçoit les premiers prix de sa classe.

SUBVENIR AUX BESOINS DE SA FAMILLE

À l'automne 1854, il s'oriente vers un autre Collège, l'Institut Notre-Dame-des-

Dunes à Dunkerque. Ses succès scolaires dépassent ceux des années précédentes. Après une année à ce collège, une grande épreuve l'attendait : il dut interrompre ses études pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa mère qui venait de perdre son argent dans des prêts boursiers.

Il travailla comme commis-voyageur de tissus à Estaires, non loin de Ghyvelde, jusqu'à la mort de sa mère, survenue le 5 mai 1861. Frédéric rêve toujours de devenir prêtre. Il se remet donc aux études et, avec son directeur spirituel, l'abbé Dehaene, il approfondit l'appel qui l'habite. Quelques jours de retraite à l'Abbaye cistercienne du Mont-des-Cats lui permettent de discerner que ce n'est pas là sa voie.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Un incident banal lui fait découvrir saint François d'Assise. La dame chez qui il pensionnait, revient de sa réunion du Tiers-Ordre; elle porte alors le grand habit brun muni d'une corde blanche. Frédéric lui pose des questions ; elle lui parle de François d'Assise. Le jeune homme découvre sa voie. Il veut devenir franciscain. Après avoir fait sa demande, il est admis au noviciat d'Amiens ; il prend l'habit le 26 mai 1864, dans la province Saint-Louis d'Anjou de France.

Cette année de noviciat a marqué le jeune Frédéric pour tout le reste de sa vie; on y pratiquait alors une grande austérité et de rigoureuses mortifications. Le Père



Léon de Clary, maître des novices n'avait d'autre but que de former des saints. Après quelques hésitations, le frère Frédéric s'engage dans la communauté par ses premiers vœux, le 18 juillet 1865.

Il poursuivra ses études philosophiques au couvent de Limoges. Après ce stage, il est nommé au couvent de Bourges, où il passera quelques années pour parfaire sa théologie. À cet endroit, il prononce ses vœux solennels dans l'Ordre de saint François, le 26 décembre 1868.

LE JEUNE PRÊTRE

La déclaration de la guerre franco-allemande du 17 juillet 1870 oblige les supérieurs à devancer l'ordination sacerdotale du frère Frédéric, à cause du pressant besoin d'aumôniers militaires. Après avoir reçu le sous-diaconat le 22 mai 1869, il est admis au diaconat, le 7 novembre 1869, par l'archevêque de Bourges, Mgr de la Tour d'Auvergne, et l'année suivante, le 17 août 1870, le sacerdoce lui est conféré par le même archevêque. Il célèbre sa première messe, le lendemain, dans l'église des franciscains de Bourges, assisté du sous-diacre le frère Augustin Bouynot qui deviendra le compagnon inséparable du Père Frédéric, au Commissariat de Terre Sainte à Trois-Rivières.



Frédéric le commis-voyageur

Jeune prêtre, notre Frédéric reçoit sa première assignation comme aumônier d'un hôpital militaire, récemment aménagé dans le pensionnat des Dames du Sacré-Cœur de Bourges, non loin du couvent des franciscains. Dans cet hôpital, sont accueillis des soldats atteints de maladies contagieuses, des blessés de toute sorte. Frédéric s'y dévoue tout entier. Les malades l'appellent « Notre bon petit aumônier ». Il se fait un devoir d'accompagner tous les

soldats décédés, au cimetière, pour leur dernier repos. Une fois l'armistice signé, fin janvier 1871, Frédéric quitte son engagement dans l'armée. Il est alors nommé au couvent de Brandy, près de Bordeaux où il occupera les fonctions de sous-maître des novices et de bibliothécaire.

LE JEUNE PRÉDICATEUR

Après avoir assumé pendant quelque temps la charge de supérieur de la maison, il demande à être libéré de cette fonction. Cela ne lui convient pas. Il s'adonne alors à la prédication avec grand succès et en profite pour organiser de belles et de grandes fêtes religieuses qui attirent un grand nombre de fidèles. On lui redonne la charge de la bibliothèque et le nomme directeur de la Revue franciscaine de Bordeaux. C'est là qu'il entendra un de ses confrères lui parler avec passion de la Terre Sainte.

Amoureux de la Terre Sainte

Gentil Turcotte, OFM

Le séjour du Père Frédéric en Terre Sainte fut celui d'un pèlerin plein de zèle et de piété. Il y demeure 12 années. Prédicateur de retraite, accompagnateur de pèlerins, bâtisseur d'églises, administrateur infatigable, tout ce qu'il a fait là-bas porte la marque d'un amoureux du Christ et de la Terre qui l'a vu naître.

Un confrère franciscain, le Père Bernard d'Orléans, qui avait passé de longues années en Terre Sainte était du groupe des prédicateurs du couvent de Bordeaux. Celui-ci ne put qu'influencer le jeune Frédéric qui rêvait déjà du pays de Jésus. Après avoir longuement prié, sa décision est arrêtée. Le 26 avril 1876, Frédéric écrit une lettre au Ministre Général demandant la permission de se rendre à Jérusalem. Le 29, son bonheur est à son comble: il reçoit l'autorisation de partir pour Jérusalem. Il quitte Paris le 9 mai 1876, faisant route par le sud de la France et de l'Italie pour se rendre à Naples où il prend le bateau pour la Palestine. Le dimanche 18 juin 1876, Frédéric tout ému entrait dans la ville de Jérusalem.



Célébration d'envoi du P. Frédéric en Terre Sainte

GUIDE EN TERRE SAINTE

Le P. Frédéric s'est rapidement signalé par la prédication de retraites aux différentes communautés religieuses. Très apprécié, on disait déjà de lui qu'il était « un saint ». Et comme tout nouveau missionnaire, Frédéric a dû faire son stage de service au Saint-Sépulcre, de janvier 1877 à avril de la même année. Son esprit de rigueur, de prière et de contemplation lui a permis de rapidement s'adapter au régime de vie très difficile et très dur de la Terre Sainte.

Son premier ministère là-bas; il accueille et accompagne les pèlerins. Frédéric était souvent retenu d'avance par des groupes comme guide pour la visite des Lieux saints. Comme il s'était fort bien documenté sur les principaux sanctuaires, il savait captiver son auditoire. Aussi, à lui revient l'initiative d'avoir repris la prédication du Chemin de la Croix que l'on appelle la Via Dolorosa, dans les rues de Jérusalem. Cette pratique avait été abandonnée pendant plusieurs siècles, à cause des persécutions.

CHARGES ADMINISTRATIVES

En plus, le Père Frédéric a assumé de lourdes responsabilités puisqu'il a été élu Vicaire Custodial, c'est-à-dire assistant du



supérieur des Franciscains de Terre Sainte. En tant que tel, il a été chargé de la construction de l'église Sainte-Catherine à Bethléem.

À ce chapitre, ce qu'il a laissé de plus précieux comme travail, ce sont les deux règlements du *Saint-Sépulcre* et de *Bethléem*. Il s'agit d'une compilation de toutes les ententes survenues entre les différentes dénominations religieuses qui ont des droits de visite et de célébration dans ces lieux saints. Les règlements mis en place par le P. Frédéric régissent encore aujourd'hui les relations entre les Latins et les autres rites dans ces grands sanctuaires.



Aussitôt arrivé à Jérusalem le P. Frédéric est reconnu pour sa Sainteté

Provancher l'attendait pour le conduire à Cap-Rouge, un village près de Québec.

Il avait comme mission de ramasser des offrandes pour la Terre Sainte et de rencontrer les évêques pour établir la quête du Vendredi-saint, prescrite par le pape. Le grand responsable des Franciscains à travers le monde, le Ministre général, lui demande aussi de visiter les fraternités du Tiers-Ordre. Frédéric se met aussitôt à l'œuvre.

Du 4 au 10 septembre 1881, à l'église des Congréganistes de Saint-Roch (Québec), le Père Frédéric prêche une retraite pour les membres du Tiers-Ordre franciscain. Une assistance imprévue rem-

plie l'église de milliers de personnes à chacun des exercices. On ne parlait que du « saint » franciscain de Terre Sainte. Plusieurs guérisons ont attiré de nombreux malades qui venaient rencontrer le Père avec confiance. Il rédige plusieurs écrits pour les journaux de Québec, qui font sensation, avant de se rendre dans le diocèse de Trois-Rivières où les mêmes exploits se répètent. Hébergé chez le curé du Cap-de-la-Madeleine, il a dû prolonger son séjour jusqu'au printemps 1882, à la suite d'une grave maladie. Le premier mai 1882, suffisamment remis, Frédéric reprenait le chemin de retour pour Jérusalem.

LE COMMISSAIRE DE TERRE SAINTE AU CANADA

En 1881, la Custodie de Terre Sainte est acculée à de grandes difficultés financières ; des dons promis pour la construction des églises de Bethléem et de Jérusalem n'entrent pas. Des missionnaires sont alors envoyés pour recueillir des aumônes dans différents pays. Alors qu'il est en France, l'abbé Provancher, un prêtre canadien, l'invite à Québec.

Le 24 août 1881, Frédéric arrive à destination; le charretier de l'abbé

L'installation au Québec du « marcheur du Bon Dieu »

Constantin Baillargeon, OFM

Après de longues tractations, le retour au Canada du Père Frédéric, tant souhaité par la population, s'est enfin effectué. L'évêque de Trois-Rivières, Mgr Laflèche, donne son assentiment à la fondation d'un Commissariat de Terre Sainte. Dans la nuit du 13 au 14 juin 1888, le Père Frédéric et son compagnon le frère Lazare descendaient à la gare Bonaventure de Montréal. Le curé Désilets de Cap-de-la-Madeleine était présent pour les accueillir. Frédéric entre donc au Canada pour de bon.

En attendant la construction de la maison du Commissariat, Frédéric réside au presbytère du Cap-de-la-Madeleine. Ces deux prêtres se connaissaient bien depuis 1881. Que de fois avaient-ils échangé sur la fondation éventuelle d'un sanctuaire marial, dans l'ancienne église paroissiale de 1714, qui était alors abandonnée.

Le Père Frédéric, arrivé depuis une semaine, et le curé Désilets décident de procéder à la dédicace de la petite église, sous le vocable Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire (22 juin 1888). Le Père Frédéric prononce le sermon de circonstance : il prédit que le sanctuaire deviendra un lieu de pèlerinage marial qui accueillera des pèlerins venant de tous les diocèses du Québec et d'ailleurs. Le soir de cette célébration, un signe extraordinaire vient ponctuer la fondation. Trois témoins, le curé Désilets, l'infirmier Pierre Lacroix et le Père Frédéric racontent « Le Prodige des yeux » : la statue de la Vierge Marie qui ouvre les yeux et porte son regard sur

chacun. Frédéric en a été marqué : « Son impression est restée si profonde en lui... qu'elle a changé sa vie ». Il y avait là pour lui comme un appel de Marie à se donner à l'organisation et à l'animation de ce pèlerinage naissant. Il s'y est dévoué pendant 14 ans. Il était présent à chaque groupe de pèlerins pour les accueillir et diriger la prière en l'honneur de la Vierge Marie, tout en travaillant pour la Terre Sainte. Beaucoup de faveurs et de grâces sont accordées, notamment des guérisons dont certaines sont sensationnelles.

Durant cette période, Frédéric a été très actif. Dans ses courses de prédication de paroisse en paroisse, il faisait « connaître le Sanctuaire que Marie s'était choisi comme lieu de prédilection » et il invitait les familles à venir prier au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Cette grâce mariale qui l'avait envahi, au soir du 22 juin 1888, l'a accompagné toute sa vie, et elle est pour beaucoup dans son cheminement spirituel vers la sainteté.

Cet amour pour Marie n'enlève rien à celui qu'il portait à Jésus Christ. Sa prédication était fortement imprégnée de cet amour de Jésus pour nous, manifesté dans sa passion, à ce point qu'il a érigé trois Chemins de Croix : un haut lieu de pèlerinage de la Réparation près de Montréal, un à la montagne de Saint-Élie-de-Caxton, et un autre au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, qu'il a voulu à l'imitation de la Via Dolorosa de Jérusalem. Fatigué, quelque peu vieilli, Frédéric désirait être remplacé au Sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine. En juin 1902, la communauté des Pères Oblats de Marie-



Immaculée qui avait accepté depuis quelques mois, prend la relève du Père Frédéric.

LE « MARCHEUR DE DIEU »

Voilà que pour lui, s'ouvre une autre période de sa vie qui couvrira aussi 14 ans, ce sera celle du « Marcheur de Dieu ». Il marchera des saisons complètes de maison en maison pour promouvoir de grandes œuvres, en visitant chaque famille. C'est ainsi qu'il a parcouru tout le diocèse de Québec, pour le Sanctuaire de l'Adoration perpétuelle à Québec; le diocèse de Valleyfield, pour la construction du Monastère des Clarisses; le diocèse de Joliette, pour les Adoratrices du Précieux-Sang et enfin le diocèse de Trois-Rivières, pour la Chapelle Saint-Antoine du couvent des franciscains. Il offrait un livre « de bonne lecture » qu'il avait lui-même écrit, (il en a publié 32) au cours de ses nuits d'insomnie. Beaucoup lui donnaient une offrande pour ses œuvres. Frédéric avait toujours le souci de faire du bien; il écoutait chaque personne, leur parlait avec beaucoup de tendresse et savait les consoler dans leurs épreuves. Il ne les laissait jamais sans les bénir. Et c'était une grande grâce de recevoir la bénédiction du « saint Père » comme on l'appelait.

Au cours de ses 28 années de ministère pastoral, il fut un apôtre zélé du Tiers-Ordre franciscain. Il a visité un grand nombre de fraternités, année après année et il en a fondé plus d'une centaine. Pour lui c'était important, il a publié à plusieurs reprises, la « Règle du Tiers-Ordre » et la vie de saint François pour instruire les membres de la spiritualité franciscaine.

Cette activité débordante n'a jamais entravé sa vie de prière et de contem-

plation. Dans ses temps libres, et même la nuit, on le trouvait en prière devant le Saint Sacrement. Il était très sévère pour lui-même, très exigeant, se permettant peu ou pas de détente. D'une grande austérité dans le manger, jeûnant presque continuellement, il observait la pauvreté la plus absolue dans ses habits et les objets à son usage. Au-delà de tout, le Père Frédéric était un homme de Dieu heureux, et d'une bonté remarquable. On l'appelait « le Bon Père Frédéric ». Il était d'une grande patience et devant les contrariétés, il gardait sa paix intérieure, revenant toujours à son programme de vie : se conformer à la volonté du bon Dieu !

Physiquement épuisé, le Père Frédéric, après avoir accompagné un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré, entre à l'infirmerie des Franciscains à Montréal, pour des traitements, le 16 juin 1916. Le médecin diagnostique une forme de cancer de l'estomac. Après des semaines de souffrances indicibles, il s'éteint dans la paix de Dieu en répétant les paroles que son ami, le Père Augustin Bouynot, lui dictait à l'oreille : « Marana tha-Viens, Seigneur Jésus ». Ses frères franciscains qui ont assisté à sa mort, ont été unanimes à témoigner : « Nous avons vu mourir un saint ». C'était le 4 août 1916 à seize heures et quarante-cinq de l'après-midi. Il avait 77 ans. Sa dépouille mortelle a été transportée à Trois-Rivières pour ses funérailles qui ont rassemblé un grand nombre de religieux et de prêtres ainsi que des milliers de personnes. Son corps, après avoir été déposé sous la chapelle conventuelle, repose maintenant à l'intérieur, dans un tombeau de pierre, pour la vénération des fidèles, depuis la béatification, le 25 septembre 1988 par le Pape Jean-Paul II.

La personnalité du « Bon Père Frédéric »

Extraits choisis par Gentil Turcotte, OFM

Comme François d'Assise, Frédéric a connu un rayonnement inattendu. Ici et ailleurs, il s'est rapidement acquis une réputation de sainteté. Mais, pourquoi l'appelaient-on « le Bon Père Frédéric » ? Quelques traits d'une riche personnalité d'un authentique fils de saint François sont là pour le justifier.

« **D**e son vivant, dit le Père Ignace d'Alsace, il était entré dans la légende et semblait être un de ces grands saints du Moyen-Âge descendu d'un vitrail de cathédrale. L'opinion publique lui attribuait sans hésitation les miracles les plus étonnants ». Confirmant les dires de ce franciscain, les prêtres qui ont été proches de lui affirmaient : « Quand il passait au milieu de nos populations, on croyait voir un saint François lui-même parcourant les villes et les campagnes ».

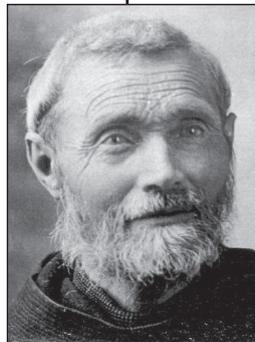
Le rapprochement était quasi inévitable. Mais le saint François qu'imaginaient les contemporains du Père Frédéric, n'était pas tout à fait celui que les études modernes ont révélé. Le P. Frédéric et saint François avaient beaucoup de points communs, mais il faut aussi reconnaître qu'ils étaient différents à bien des titres.

D'APPARENCE FRAGILE

Saint François et le Bienheureux Frédéric étaient tous deux des petits hommes maigres et d'apparence frêle. Ils étaient

aussi habillés très pauvrement; ils jeûnaient fréquemment et pratiquaient une austérité à faire frémir. Tous deux se montraient habituellement aimables et courtois et tous deux étaient d'extraordinaires orateurs populaires.

Il faut ajouter que, grands amoureux du Christ crucifié et de sa Mère, tous deux ont aussi versé beaucoup de larmes lorsqu'ils prêchaient. Saint François pleurant à haute voix sur la Passion du Christ et emplissant la rue de ses gémissements; cela est vrai aussi du Père Frédéric qui ne pouvait retenir ses larmes lorsqu'il lisait certains évangiles durant la messe ou lorsqu'il prêchait le chemin de la croix au Cap-de-la-Madeleine.



Saint François était un réformateur spirituel et un fondateur d'ordre d'une exceptionnelle fermeté.

Par contre, Frédéric n'avait rien d'un fondateur de communauté; il avait le commandement en horreur. Il n'aimait pas exercer la fonction de supérieur à tel point qu'après l'avoir exercé pendant un an à Bordeaux, il supplia qu'on le libère. Il n'était évidemment pas plus doué pour la réprimande.

UN HOMME SENSIBLE ET ACCOMODANT

Sa prédication portait justement les traces de sa grande délicatesse. Elle ne cherche pas à corriger et à réformer les fidèles: elle vise plutôt à les entraîner doucement vers



l'amour du Dieu qui les a aimés sans mesure. Si Frédéric n'a pas été un personnage autoritaire, c'est parce qu'il était trop sensible. On en retrouve les traces dans ses écrits, comme la consécration à Marie qu'il avait préparée pour les pèlerins du Cap. Elle déborde d'expressions affectueuses, de tendresse filiale. En cela, il ressemble à François.

Si Frédéric n'avait rien d'un caractère autoritaire, il était par contre un excellent second. Mais ce n'est pas tout : elle lui permettait aussi d'être un merveilleux conciliateur. C'est là l'explication des brillants succès diplomatiques qu'il a remportés en Terre Sainte. Il fallait beaucoup de tact et de patience pour commencer à mener à bien les constructions que le Père Frédéric y a effectuées. Il en fallait encore plus pour recueillir et consigner méthodiquement les droits des Latins sur les sanctuaires de la Nativité et du Saint-Sépulcre.

En général, la prédication du Père Frédéric est marquée par son caractère doux et apaisant. Il cherchait à entraîner : « Aimez donc le bon Dieu qui nous a tant aimés » ! Cette exclamation, qu'il lançait avec des larmes dans la voix, on pourrait en faire la récapitulation de son message apostolique.

UN HOMME RÉALISTE

François d'Assise était un poète, le premier officiellement reconnu en langue italienne. Son *Cantique du Soleil* reste un des plus purs chefs-d'œuvre qu'ait jamais produit la louange chrétienne. Le Père



Le Frère André et le Père Frédéric, deux amis

Frédéric est beaucoup moins flamboyant que son fondateur. Il est plus réaliste et plus homme d'action que François. Le « Bon Père » n'en est pas moins attachant ! Les expériences de la vie, assouplies et raffinées par la Grâce, avaient fini par faire de lui le plus courtois et le plus aimable des hommes. Copie vivante du Petit Pauvre dans sa chair et son accoutrement, il gardait toujours, dans ses relations avec les autres, une retenue exquise, héritée de ses père et mère.

On comprend pourquoi tant de ceux qui ont côtoyé de près le Père Frédéric lui ont voué une affection durable, quand ce n'est pas un véritable culte. De son vivant, quand on parlait de lui, on disait plus souvent « le Saint Père » que « le Bon Père Frédéric ». La seconde épithète a de nos jours complètement supplanté l'autre. Cette substitution est éminemment significative. Elle met en lumière, croyons-nous, ce qui constitue le cachet propre de la sainteté du Père Frédéric.

Extraits choisis et réorganisés par Gentil Turcotte : tirés du livre de Constantin Baillargeon, *Le Bon Père Frédéric*



Visitation de la Sainte Vierge

MÉDITATION

Mon âme exalte le Seigneur, Exulte mon Esprit en Dieu, mon sauveur

La Vierge doit tout à la libéralité du grand Dieu dont on lui parle, elle ne peut retenir sa reconnaissance, il faut qu'elle chante en son honneur des cantiques de louanges ! Il faut que la joie éclate; un Dieu veut sauver les hommes, et il a daigné la choisir entre toutes les créatures pour participer la première au fruit salutaire de la rédemption !

Il s'est penché sur son humble servante, désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

Jusqu'à la postérité la plus reculée, toutes les nations publieront le bonheur de Marie et sa gloire; qu'elles sachent donc, que Marie n'est redevable de tant de grandeur et d'élévation qu'à la bonté infinie de Dieu qui a daigné jeter les yeux sur sa servante.

Le puissant fit pour moi des merveilles : Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Ainsi Marie joint-elle aux sentiments de l'humilité la plus profonde, les expressions de la plus tendre et de la plus vive connaissance; plus éclairée qu'Élisabeth, elle s'élève en esprit jusque dans le sein de la divinité ; elle l'instruit à fond des



attributs de son Dieu, elle les y développe sous les plus nobles et les plus magnifiques idées; d'un seul trait, elle lui peint sa miséricorde : cette miséricorde ne connaît point de bornes, s'écrie-t-elle, elle embrasse tous les temps, elle se répand sur tous les peuples, elle se perpétue d'âge en âge, de siècle en siècle, de génération en génération.

Il relève Israël son serviteur, ils se souvient de son amour.

Et tout temps, Israël a ressenti les effets de sa tendresse bienfaisante, et cependant l'ingrat semble la méconnaître; mais tandis qu'il oublie qu'il est son fils malgré ses égarements et son ingratitude, ce Dieu de bonté ne peut oublier qu'il est son père; prêt à lui faire grâce, sans cesse il veille sur lui le protège et le reçoit à bras ouverts dans le souvenir de ses plus tendres miséricordes.

Extraits du Magnificat paraphrasé (Lc 2)
par le P. Frédéric



Ma vie franciscaine au Liban

Entrevue avec Sœur Lily George

NRF - Comment es-tu engagée dans la société au nom de ton appel franciscain ?

Sœur Lily : J'essaye d'être Franciscaine et de témoigner par tout ce que je suis. Nos Constitutions FMM disent : « Ce que nous sommes et ce que nous avons, nous le mettons au service de Dieu et des autres. Comme François, nous choisissons de vivre la pauvreté pour un plus grand amour. La pauvreté franciscaine nous rend disponibles à la mission, libres comme des pèlerins en quête du Royaume ». Voilà ce qui a fait changer mes attitudes. Et ça devient comme un élan car j'ai choisi librement de m'en inspirer. La foi joue un grand rôle dans ma vie. Je suis portée par l'esprit franciscain et ça devient presque naturel pour moi d'être simple, joyeuse, de vivre en paix, dans la minorité, la pauvreté, etc. Même s'il m'arrive parfois de l'oublier, avec la grâce de Dieu j'y reviens !

NRF – Comment le charisme franciscain inspire-t-il ton engagement ?

Sœur Lily : Grâce à saint François, j'ai choisi de travailler en faveur des plus pauvres, des vulnérables, des marginalisés. Je travaille actuellement avec les personnes âgées et les migrants Afro-Asiatiques. Je mets mes talents à la disposition des autres. Aussi c'est très important pour moi de travailler en collaboration et en coopération avec les



autres, même avec les gens d'autres croyances et d'autres religions. Je fais beaucoup d'efforts pour être « mineure » et m'appauvrir pour les autres. Étant étrangère au Liban, je me trouve forcément en position de pèlerine. Je remercie le Seigneur car cette situation m'aide à vivre en vraie franciscaine.

NRF – Quels passages de la vie de saint François t'inspirent davantage ?

Sœur Lily : Je pense d'abord à la conversion de François, lorsqu'après avoir embrassé le lépreux, il rapporte dans son Testament que ce qui était amer se changea en douceur. J'aime bien aussi cet autre passage, au temps de sa conversion, où en se déshabillant devant son père, il choisit la pauvreté et proclame que désormais il n'aurait plus qu'un seul Père, le Père du ciel. Finalement, j'utilise souvent la prière pour la paix, qui exprime l'identité franciscaine et le désir de réconciliation entre les peuples qui m'anime.

Au Liban, une Franciscaine missionnaire de Marie travaille à la défense des droits des immigrants. Grâce à notre collaborateur à Genève, nous avons pu obtenir cette entrevue



Collaboration spéciale
Yao Agbetse, Franciscans
International (Genève)



Prier dans le secret



Gaston Sauvé, OFS

P. Thomas Keating, **Prier dans le secret**, *la dimension contemplative de l'évangile*, Éditions La Table Ronde, Paris 2000, 221 p. (traduction de Open Mind Open Heart)

Dans ce monde en bouleversement, l'appel du Royaume nous ouvre deux voies : celle de l'engagement dans la justice et l'autre de la prière.

Cette dernière est privilégiée et rendue accessible à chacun dans l'approche que présente le P. Thomas Keating, cistercien, dans son ouvrage «Prier dans le secret». La dimension contemplative de l'évangile peut s'actualiser dans notre quotidien par la pratique de «l'oraison du silence intérieur».

Les premiers chapitres nous donnent un survol historique de l'évolution de la pratique spirituelle de la contemplation. C'est éclairant pour saisir comment le laïc s'est vu lentement orienté vers l'engagement dans l'action et privé de moyens pratiques de contemplation, celle-ci nécessitant une mise à part, une orientation de vie dégagée des responsabilités que connaît le commun des mortels.

«L'idée que des laïcs puissent emprunter la voie spirituelle n'est pas nouvelle. Cependant elle n'a du tout pas été répandue au cours du dernier millénaire. Dans la tradition spirituelle des religions du monde, tant en Orient qu'en Occident, on a préféré isoler ceux qui cherchaient, on les a mis dans

des endroits particuliers, à l'écart de personnes ayant une vie professionnelle ou familiale» (p. 48).

Avec le recadrage de Vatican II, l'aspiration légitime de tout chrétien à vivre l'union avec Dieu redevient centrale et prioritaire. Le P. Keating renoue donc avec une vieille tradition qui décrit comment pratiquer et faciliter l'oraison du silence intérieur.

Il nous conduit à travers toutes les étapes concrètes de ce cheminement spirituel, nous fait voir les difficultés rencontrées, nous précise l'attitude qu'il convient d'adopter afin de persévérer.

Nous sommes des êtres aussi spirituels que charnels. Les deux dimensions sont liées en notre personne et nous ne pouvons nous comprendre sans y référer. Les blessures inévitables dans notre existence et dont nous portons souvent les séquelles dans notre inconscient, peuvent connaître un soulagement et même une guérison à travers le déchargement de l'inconscient qui se produit au plus fort du moment de silence intérieur.

En appendice, l'auteur nous donne un guide, une méthode détaillée que le priant peut incorporer dans sa pratique quotidienne de l'oraison du silence intérieur.

L'expérience montre l'immense bénéfice à se regrouper chaque semaine pour pratiquer ensemble l'oraison. La richesse et la puissance du support que reçoit ainsi l'individu sont incommensurables. La présence du Ressuscité se laisse sentir à travers l'énergie perceptible qui se dégage du groupe.



J'ai vu Dieu !



Jocelyn Mitchell, OFM Cap.

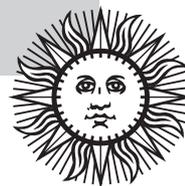
Je n'ai jamais eu d'apparition. Mais je n'oublierai jamais cette vision qui a laissé en moi un émerveillement qui dure encore. Manon tenait dans ses bras son bébé de quelques semaines. Les yeux éveillés du poupon étaient fixés sur celle qui était tout pour lui. Son autre enfant, d'environ 4 ans, bien installé sur les jambes de sa mère, lui aussi, la regardait. Elle aussi les regardait tous les deux avec une tendresse palpable. Une étroite relation était établie entre les trois. Plus rien d'autre n'existait. Il n'y avait que de l'amour. Il n'y avait que du bonheur. J'étais ébloui. J'étais sorti de mon monde trop souvent noirci par la chicane et la violence. Oui, l'amour existe. Je le découvrais dans un heureux étonnement. Les deux petits buvaient à la vie à partir de l'affection qu'ils recevaient de leur mère.

Ce soir là, a grandi en moi la conviction que Dieu existe. Je l'ai vu. Je l'ai contemplé. Un Dieu beau, attrayant, émouvant. Ni écrasant. Ni menaçant. Avec son vrai visage tel qu'il a pris le risque de nous le confier en nous faisant à son image (Gn 1,27). Depuis le début du monde, Dieu n'a pas d'autre moyen de se faire voir. Toutes les mamans du monde, tous les regards remplis de tendresse, tous les sourires qui libèrent la vie permettent à Dieu de s'exprimer. Ils nous disent que « Dieu est Amour » (1 Jean 4,8.) La beauté de Manon n'était autre que la beauté de Dieu !

Je rêve du jour où nous serons moins distraits, plus capables d'attention aux signes nombreux que Dieu nous donne de son visage. Depuis que Jésus est venu, qu'il n'a fait qu'aimer, nous n'avons pas à chercher Dieu dans le spectaculaire, le foudroyant, le flash imposant. Nous sommes convoqués à le découvrir dans sa présence réelle mais discrète en tout amour sérieux. C'est là que peut se vivre une découverte lumineuse qui donne le goût de vivre.

À la fin de la soirée, Manon a posé un geste qui m'a surpris. Je ne l'attendais pas. Elle s'est approchée et elle a déposé son enfant dans mes bras. J'ai été très ému de sa confiance envers moi qui me sens si peu habile devant la fragilité d'un bébé. Je n'aurais pas osé lui proposer un tel geste. Pour un moment qui me parut merveilleux, j'étais gardien de l'avenir de ce petit être. Je n'avais d'autre choix que de communier à l'amour de la mère, de le laisser couler dans mon propre regard pour continuer à rejoindre son enfant et assurer sa sécurité.

J'ai pensé à tout l'amour que Dieu porte pour notre monde. Il nourrit pour lui un projet de bonheur. Mais il prend le risque de nous faire confiance. Il le remet entre nos mains. L'achèvement du monde dans le bonheur dépend de nous. J'ai compris que seule la communion à son amour nous permettra de contribuer à ce plein enfantement.



Ce n'est qu'un au revoir !



Richard Chartier, OFS

J'ai appris au mois de février que les Franciscains ne renouvelleront pas le budget du SAFAJ (Service d'animation franciscaine auprès des jeunes) pour l'année 2007. Ce fut pour moi une triste nouvelle. En effet, depuis plus de douze ans j'effectue des animations et des activités pour mieux faire connaître François d'Assise et les valeurs franciscaines aux jeunes. J'ai rencontré des milliers de jeunes pour tenter de les sensibiliser avec passion à François, ce témoin que j'aime tant et aux valeurs auxquelles je crois beaucoup, enseignées par Jésus-Christ et reprises avec ardeur par le Poverello d'Assise. Après avoir réfléchi sur la disparition prochaine du SAFAJ, je me suis dit qu'il y a là un signe de Dieu qui m'emmènera vers d'autres horizons et vers d'autres défis tout aussi emballants. Je pense à la phrase habituelle que François utilisait pour envoyer ses frères en mission : « Abandonne au Seigneur tout souci et il prendra soin de toi ». Me voilà donc à m'abandonner humblement aux mains de Dieu car je suis convaincu qu'Il me réserve encore de beaux cadeaux comme ce fut le cas avec le SAFAJ.

UN AU REVOIR À LA CHRONIQUE

Dans mon esprit, écrire cette chronique sur le monde des jeunes exige d'être présent sur le terrain. Bientôt, je ne serai

plus autant parmi les jeunes et j'ai donc décidé de terminer ma collaboration avec la Nouvelle Revue Franciscaine. Je me sens ainsi plus à l'aise de céder ma place à une personne qui détient davantage de prises de contact avec les jeunes et qui saura vous dépeindre leur réalité.

La rédaction de cette chronique a été pour moi un réel plaisir, une forme de complément à mon travail où il m'était possible de partager avec vous mes rencontres et mes découvertes sur les multiples facettes du monde des jeunes. Mon objectif était de vous démontrer que les jeunes ne forment pas un bloc hétérogène, sombre et négatif, mais au contraire qu'ils constituent une multitude de constellations aux couleurs diversifiées, éclatantes et positives. J'espère avoir réussi à vous convaincre que les jeunes font de très belles choses.

REMERCIEMENTS

Je ne peux terminer cette chronique sans exprimer tous mes remerciements d'abord à mon cher ami François Paquette, ofm pour son travail acharné et ses efforts soutenus à mettre sur pied le SAFAJ, pour sa confiance qu'il m'a accordée et sa profonde conviction en l'existence de ce projet. Merci François pour ton dévouement, éternelle reconnaissance...

Merci aux Franciscains pour leur constant support au SAFAJ depuis le début de cette grande aventure. Leur générosité et leur appui ont contribué à la réalisation concrète

des activités auprès des jeunes et à mon engagement comme responsable du SAFAJ.

Merci aux animateurs, aux intervenants jeunesse et aux agents de pastorale pour m'avoir invité à rencontrer de nombreux jeunes pour leur parler de François et de Claire.

Merci aux jeunes qui ont participé avec enthousiasme aux activités et aux animations du SAFAJ dont certains me sont revenus plus tard en me confiant continuer à penser et à prier François et Claire.

Merci aux frères du Bureau des Missions des Franciscains pour leur grande

compréhension et leur bonté (l'aménagement de mon temps entre le SAFAJ et les Missions).

Merci au SIAF (Patricia, Danielle, les membres de la Commission jeunesse) pour leur encouragement et leur appui.

Merci aux responsables de la NRF pour m'avoir confié la rédaction de cette chronique et merci à vous, chers lecteurs, pour votre fidélité.

Ce n'est qu'un au revoir mes frères et sœurs, on se retrouvera sur d'autres chemins dans la paix et la joie de François. À bientôt.

EN VEDETTE À LA BOUTIQUE NOVALIS



NOVALIS

Offre abonnement jumelé :
Croire aujourd'hui
+ Croire Jeunes Chrétiens ;
120,72 \$ (taxes incluses)

CROIRE AUJOURD'HUI

Le bimensuel d'information et de réflexion chrétienne

Croire aujourd'hui vous trace des repères pour vivre votre foi. Saisissez une aide à la réflexion personnelle ou en groupe avec des propositions pédagogiques ainsi, qu'une analyse de l'actualité pour discerner l'essentiel avec convictions et liberté. Échangez, partagez avec la rédaction du magazine pour trouver des réponses à toutes vos questions. Dans chaque numéro : les **Lectures bibliques**, vous aideront aussi à comprendre l'évangile des dimanches.

18 numéros/an ; **95,41 \$** (taxes incluses)

CROIRE JEUNES

Accompagner les 15-20 ans

Une aide pour entrer en dialogue avec les jeunes, grâce à des articles éclairant sur la foi et la vie. Des fiches d'animation pour vos réunions, des témoignages de jeunes, une contemplation et méditation devant une œuvre d'art, une entrée dans la réflexion par l'analyse d'un film...

6 numéros/an ; **45,95 \$** (taxes incluses)

COMMANDES POSTALES

NOVALIS C. P. 990, Succ. Delorimier

Montréal, QC H2H 2T1

(514) 278-3025 ou 1 800 668-2547

sac@novalis-inc.com • www.novalis.ca

N60708

Une foi centrée sur l'Eucharistie



Louise Guay, osc, Rivière du Loup

Le Seigneur m'a donné, et me donne encore, une grande foi...

(Testament de saint François)

Dans son Testament, François énumère les dons qu'il a reçus du Seigneur au début de sa vocation, et qu'il désire voir recueillis par ses héritiers spirituels après sa mort.

... dans les églises

Pour François, les églises matérielles sont des écrins, précieux par le trésor qu'ils contiennent. Rappelons-nous comment il a commencé sa conversion en re-bâtissant de ses mains la petite église de Saint-Damien, son amour pour l'église de la Portioncule, et son souci de la propreté des églises où il prêchait : *Il emportait un balai pour nettoyer les églises, et il rappelait aux prêtres le soin qu'ils devaient apporter à tenir propres les églises et tout ce qui sert à la célébration des mystères divins. Ce souci de François vient de sa vénération : Nous t'adorons ici et dans toutes les églises, et nous te bénissons, parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.*

... dans les prêtres

À cause des mystères qu'ils célèbrent, François démontre un grand respect pour les prêtres. *Le Seigneur m'a donné et il me donne une grande foi dans les prêtres. Je veux les respecter, les aimer et les honorer comme mes maîtres. Je fais cela parce que, dans*

ce monde, je vois seulement le Corps et le Sang très saints du Seigneur qu'eux-mêmes reçoivent et qu'ils sont les seuls à donner aux autres. François ne veut pas s'arrêter aux égarements. Envers et contre tout, il garde son regard tourné vers le ministère du prêtre plutôt que sur ses faiblesses, car il considère le trésor qu'est, pour l'Église, le don de la présence sensible et réelle de Jésus dans le Pain consacré. Il sait d'instinct que l'Église fait l'Eucharistie et que l'Eucharistie fait l'Église. Il croit aussi que Dieu agit lui-même dans le Sacrement et que l'indignité du ministre ne peut faire obstacle au dessein de Dieu qui veut demeurer dans son Église par le moyen d'une nourriture accessible et conservée avec amour et dévotion.

... dans les paroles écrites et les livres

François manifeste un grand respect, pour la sainte Écriture certes, mais aussi pour tout écrit car, dit-il, *on y trouve les lettres qui composent le Nom du Seigneur.* Pour François, tout prend valeur sacrée à cause de la présence en ce monde du Très-Haut Fils de Dieu. Pour lui, les études ne sont pas une priorité; cependant, dans le même élan, il vénère aussi *ceux qui étudient les choses de Dieu*, car c'est par eux que nous apprenons à découvrir Dieu et à connaître son Esprit.

... et le Seigneur me donna des frères.

Ces dons du Seigneur sont à vivre en fraternité : *le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile. Avec joie, marchons à sa suite.*





Tu viens me chercher ?



Sylvain-Alexandre Lacas

C'est l'histoire d'un petit garçon laissé seul à l'aube de son existence, sans parent, ni guide ni état, dont le petit chemin naissant, formé de cailloux oubliés, se heurte aux pierres des chants monotones. Derrière des portes closes, le regard des grands ne s'arrête point à son cœur.

Le temps, le travail, la folie, l'absence et l'inconstance détournent les précieux trésors dont son jeune âge a besoin pour s'élever et espérer. Tel un roseau, il ploie;

ses racines s'assèchent, alors que la lente marche des ombres enténébre son front majestueux. Oh petit homme ! ton âme est triste, je le vois et je suis inquiet. S'il n'y a pas de mains pour te guider, de paroles pour t'aimer, de baisers pour t'êtreindre et d'intelligence pour t'honorer, que feras-tu ? En retrait de la vie, tu t'égareras loin de moi, loin des caresses, des roses et du chocolat. Et tous ces adultes occupés à nourrir des passions démesurées, à noircir des formulaires, à poser des diagnostics, s'abrutissant de paroles insipides, ne verront pas tes mains tendues, ton regard capituler, ton cœur s'arracher de moi. Oh petit homme ! Qu'il sera beau ce jour où tu franchiras le seuil de ma porte. Mais pour l'instant, tes mains agitées, les cris de ta bouche parlent au silence et ton petit bagage n'a pas de chambre où se reposer.

Cher enfant, n'aie crainte. Dès le commencement, je t'ai aimé sans te connaître. Ta voix m'était familière et ton

souffle reposait auprès du mien. Ton nom ? À la suite de mes ancêtres. Ta chair ? Issue de la mienne, bénie de Dieu ! Je t'attendais, préparais le logis pour te recevoir.



Et voilà que le chant des oiseaux est venu pour toi interrompre cette attente qui t'accablait. Et moi, sans en comprendre le sens ni la portée immédiate, sans en attendre la lettre, alors que ton destin s'échangeait sur les hauts parquets de la finance, que tout se jouait hors de mon contrôle... ton nom a résonné au salon. Eh oui, l'été qui chante annonce ta venue...

Tu t'imagines, cela fait déjà trois mois que tu es à la maison et demain, nous célébrerons ton anniversaire. Tu as tellement changé ! Et voilà, le téléphone qui sonne. On te demande. Je te sens troublé. D'emblée tu ripostes : tu viens me chercher ? « Non, mon trésor, tu es là pour rester... et pour toujours ! » lui a répondu une dame. Quelle joie dans ton visage ! Les cris de joie ont bondi de tes membres. Oui, la montagne peut enfin poser les pieds sur la terre.

Oui, mon chéri, pour la vie en laquelle nous croyons, tu trouveras en moi le père que tu as tant cherché. Je suis là pour te seconder, te faire rire et essuyer tes larmes; oui te lire des histoires et te border lorsque vient la nuit. Sois rassuré, les ombres se sont dissipées et nous veillons sur toi. Je t'apprendrai à relever la tête et à regarder, à entendre et pardonner. Bonne nuit, mon petit.



Là où est l'offense que je mette l'union



Richer-M. Beaubien, OFM

(SUITE DU PRÉCÉDENT ARTICLE)

DIFFÉRENCE DE GOÛT ET D'INTÉRÊT

Voyons notre couple en train d'acheter une auto :

Le mari va s'attarder à tout ce qui touche la mécanique, la puissance du moteur et le prix à déboursier. Pour lui, c'est l'essentiel !

L'épouse regardera plutôt les courbes harmonieuses du véhicule, sa couleur, son confort et l'impression qu'il pourra produire sur ses amis et ses voisins ! Pour elle, son intérêt premier est là !

PLAIRE POUR LA FEMME

Je vous disais précédemment que la femme se fait belle pour plaire !

Rien de plus agréable que de vivre avec des gens gracieux. Qu'elle puisse, à l'aide de cosmétiques, ajouter une beauté à son visage et le rendre lumineux, bravo ! –Pourvu qu'elle manifeste au moins autant de souci pour embellir son âme!-- Mais elle joue avec le feu lorsqu'elle pousse l'audace et la coquetterie à mettre ses charmes en valeur par des décolletés osés et des minijupes qui troublent les hommes et provoquent de tristes aventures qu'elle est la première à déplorer.

Et elle a tout à y perdre, quand c'est uniquement par son corps et non par sa tendresse, ses qualités du cœur, sa foi, qu'elle veut séduire l'homme. Alors, elle ne tardera pas à cesser d'être une personne pour devenir une chose exploitée, vite abandonnée, facilement remplacée !

Afin de mieux nous comprendre, définissons le mariage : pour les baptisés, le mariage est un sacrement par lequel un homme et une femme constituent une communauté d'amour de toute leur vie. Il vise une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme.

Voilà les trois éléments à retenir si nous voulons éviter le divorce : le corps, le cœur et l'âme. Il faut épouser les trois.

Michel Quoist, dans son livre *Réussir*, a des pages lumineuses là-dessus : Si tu n'épouses qu'un corps, tu auras vite fait d'en désirer un autre. Si tu n'épouses qu'un cœur, tu auras tôt fait de l'épuiser et d'être attiré par un autre. Si tu épouse une fille ou un fils de Dieu, alors, si tu le veux, ton amour sera éternel. Car c'est l'infini qui se situe au-delà d'eux-mêmes, qui permet aux époux d'éterniser leur amour.

Un mariage chrétien suppose trois personnages : l'homme, la femme, et le lien essentiel entre les deux : Dieu ! Vous ne serez jamais de parfaits amoureux, si Dieu ne fait pas partie de votre communauté d'amour.

Écoutons encore Michel Quoist : Tu rencontres beaucoup de couples

marchant la main dans la main, car il est facile d'unir des corps.

Tu en rencontres beaucoup moins, cheminant cœur à cœur, car il est plus difficile de s'aimer avec tendresse.

Tu en rencontres très peu, unissant étroitement ce qu'il y a de plus profond en eux, car très peu ont marié leur âme.

MARIER VOS ÂMES

Pour tuer l'amour dans un couple, on n'a pas besoin de chicanes, de mensonges, de trahisons, il suffit de ne pas se parler. Si vous cessez de vous parler, bientôt vous n'aurez plus rien à vous dire. De même si vous cessez de vous regarder, vous finirez par ne plus voir. Les époux restent un mystère l'un pour l'autre, aussi longtemps qu'ils n'ont pas appris à découvrir à leur conjoint, le vrai visage de leur âme. Trop

souvent, chacun garde secrète sa vie intérieure. On parle de tout, sauf de soi. Il est urgent de marier vos âmes, d'enlever vos masques, de mettre en commun, sur le ton de la confiance, vos sentiments, vos joies, vos peines, vos désirs et vos dégoûts. Nul n'est parfait. Toute vie conjugale demande des ajustements constants. Par exemple, une épouse pourrait dire à son mari qu'elle apprécierait qu'il soit plus présent à la maison et cesse de fréquenter les casinos... De son côté, il pourrait inviter son épouse à reprendre avec lui la pratique religieuse, pour habituer leurs enfants à les suivre à l'église, après leur première communion

Marier vos âmes, c'est compter sur les grâces du sacrement de mariage et mettre en commun votre foi en Dieu. C'est, dépouillés et transparents l'un à l'autre, vous présenter ensemble devant Dieu, comme deux mains jointes pour la prière!

ATTENTION ! ATTENTION !

La Librairie Saint-François fermera ses portes au début d'octobre 2006

J'invite donc tous ceux et toutes celles qui sont intéressés aux livres de spiritualité ou aux objets de piété, à venir nous voir nous avons de quoi les satisfaire !

PROFITEZ DE LA BELLE SAISON ET PARLEZ-EN À VOS AMIS.

Venez des quatre coins de la Province bénéficier des aubaines de la liquidation !
Nous attendons une voiture par jour, remplie de clients, durant juillet et août.

PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS !

Missel franciscain avec le nouvelles fêtes, à l'usage des fidèles **30,00 \$**

Sanctoral franciscain avec le supplément sanctoral **60,00 \$**

Vie de Ste Claire d'Assise par Claire Pascale Jeannet **31,00 \$**

Claire parmi ses sœurs par René-Charles Dhont **19,95 \$**

Ste Claire, Reflets dans un miroir par Brian Purfield **22,95 \$**

Ste Claire d'Assise par Claire Augusta Lainati **12,00 \$**

La Cantilène, Ste Claire, très beau poème écrit immédiatement après la mort de sainte Claire par un auteur anonyme **20,00 \$**

Claire d'Assise, qui es-tu ? d'après Thomas de Celano **9,00 \$**

Claire d'Assise, que dis-tu ? Ses écrits : lettres, règle **9,00 \$**

Claire d'Assise en bandes dessinées **5,00 \$**

(Les taxes sont incluses, non les frais de Poste)

**La Librairie Saint-François
vous a approvisionnés
avec beaucoup d'empressement
durant plus de 75 ans !**

Elle veut finir ses jours en beauté...

La Librairie Saint-François

2000, boul. René-Lévesque Ouest, Montréal H3H 1R6 Tél. : (514) 937-8941

Guylain Prince, OFM
et Patricia Saint-Cyr, FMM.

FORMATION COMMUNE DES MISSIONNAIRES QUI VONT À L'ÉTRANGER

Cette année, en Belgique, marque le coup d'envoi d'une formation à la mission donnée par et pour les trois ordres de frères mineurs (franciscains, capucins et conventuels). Le projet de collaboration est né de la volonté des Ministres généraux qui ont approuvé le « Projet inter-obédiences pour la formation des missionnaires ».

La préparation comprendra un temps de vie commune, durant laquelle les missionnaires seront aidés à vivre en fraternité interculturelle. Le groupe sera suivi par des formateurs des trois Ordres franciscains et la coordination sera assurée par fr. Pero Vrebrac, ofm. L'équipe aura pour objectif de préparer les frères à la nouvelle vision de la mission franciscaine.

Les nouveaux missionnaires seront initiés à la connaissance des cultures africaines et asiatiques, au dialogue et à l'inculturation. Le parcours de formation prévoit des travaux d'étude, de recherche, de réflexion et de partage des expériences de vie. Le présent groupe de 14 frères est composé de 5 frères mineurs, destinés à la Thaïlande et autres pays d'Asie, de 5 frères mineurs capucins qui seront envoyés en Afrique (Ouganda et Ghana) et de 4 frères mineurs

conventuels, qui iront au Sri Lanka et au Kazakhtan. (Extrait de BICI N. 182/3)



LES CATHOLIQUES D'IRAQ VEULENT RECONSTRUIRE UNE MOSQUÉE

« En signe de solidarité, les catholiques irakiens ont décidé de réaliser une collecte pour contribuer financièrement à la reconstruction de la mosquée de Samarra », a révélé Mgr Louis Sako, évêque de Kirkouk. Dès janvier dernier, deux églises de Kirkouk ont été attaquées. Un enfant de chœur, Fadi Raad Elias, âgé de 13 ans, ainsi que d'autres chrétiens y ont trouvé la mort. La publication des caricatures sur Mahomet par la presse occidentale serait, semble-t-il, à l'origine de ces violences.

Mgr Sako a expliqué qu'il a rendu visite aux chefs islamiques, auxquels il a manifesté sa « totale solidarité » dans l'affaire de la destruction de la mosquée de Samarra. « J'ai rappelé une nouvelle fois que nous, chrétiens, condamnons les attentats contre le peuple de l'Islam, parce que nous considérons comme abominable tout délit perpétré contre n'importe quel lieu de culte. Dans notre communauté, nous sommes en train de recueillir des fonds qui seront consacrés à la reconstruction de la mosquée » a-t-il révélé. (ZENIT.org, Rome)

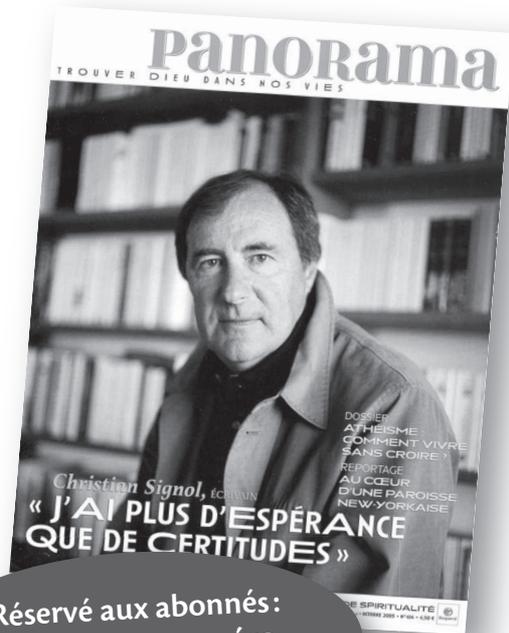
EN VEDETTE CE MOIS-CI...

PANORAMA

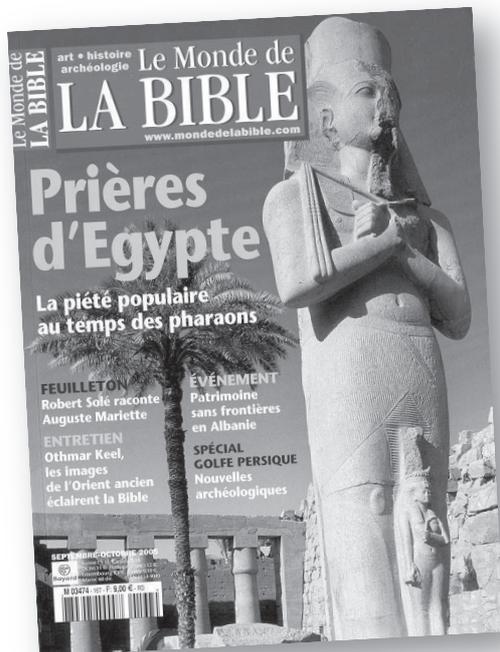
Trouver Dieu dans nos vies

Avec **Panorama** découvrez la quête spirituelle d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Reprenez votre souffle en méditant de beaux textes de la tradition chrétienne et en contemplant de magnifiques photos. Vivant, concret, pratique, le magazine aide les chrétiens et les chrétiennes à témoigner de leur espérance avec des mots et des gestes de tous les jours. **Panorama** est une revue de méditation qui interpelle chaque génération avec ses pages *Couple* et *Éducation* pour vivre la foi en famille.

11 numéros/an; 22 cm x 28,5 cm;
75,86\$ (taxes incluses)



Réservé aux abonnés:
avec chaque numéro,
les *Méditations bibliques*.



LE MONDE DE LA BIBLE

Les sources de la chrétienté

Le Monde de la Bible est une invitation à la connaissance des peuples et au voyage: les hauts lieux de la Bible, les sites connus ou méconnus, berceaux de notre civilisation, villes et pays qui sont toujours d'authentiques rendez-vous pour notre monde.

Le Monde de la Bible, c'est le meilleur des connaissances sur l'histoire et l'archéologie des grandes civilisations du Proche et Moyen-Orient et sur leur héritage.

6 numéros/an + 2 hors-série; 22 cm x 30 cm;
110,37\$ (taxes incluses)



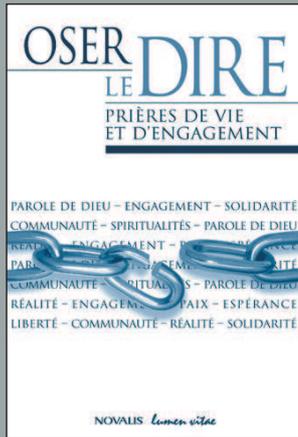
N60708

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT !

Novalis C. P. 990 Succ. Delorimier Montréal QC H2H 2T1

(514) 278-3025 ou 1 800 668-2547 • sac@novalis-inc.com • www.novalis.ca

L'INDISPENSABLE CRÉATIVITÉ!

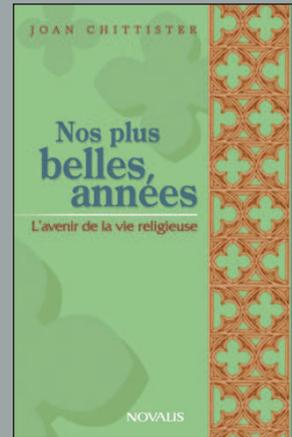


128 pages — 14,95 \$

OSER LE DIRE

Prières de vie et d'engagement

Collectif de prières pour aider les communautés de foi chrétienne à créer leurs propres liturgies à partir des membres qu'elles réunissent. On y trouve des textes provenant d'horizons religieux et culturels différents qui incitent les utilisateurs à créer librement.



288 pages — 29,95 \$

NOS PLUS BELLES ANNÉES

Joan Chittister

Les instituts religieux doivent trouver une nouvelle façon de porter l'Évangile. Elles doivent se renouveler ou disparaître. À partir des expériences des Sœurs bénédictines d'Érié, l'auteure nous propose une réflexion sur le changement. Un livre stimulant pour repenser l'avenir de la vie religieuse!

DE BEAUX LIVRES-CADEAUX POUR LES TOUT-PETITS!



16 pages — 14,75 \$

MON PETIT LIVRE DU BAPTÊME

Delphine Saulière et Claire Brenjer

Que se passe-t-il pendant la célébration d'un baptême? Que signifient les gestes et les paroles du prêtre? Pour un petit, c'est bien mystérieux! Cet album aux pages cartonnées et vivement colorées aidera l'enfant à comprendre le sens profond de ce sacrement qui fait naître à la vie chrétienne.



44 pages — 25,50 \$

MES PREMIÈRES PRIÈRES DU SOIR

Sabrina Bus et Annette Marnat

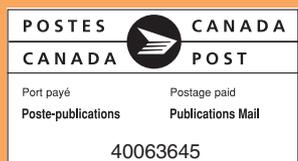
Comment expliquer à un enfant que Dieu est présent dans sa vie? Chaque prière de ce livre raconte un événement de la vie quotidienne des tout-petits et le relie à Dieu. Une façon simple et tendre de parler du pardon, de l'amour, du partage, de la joie. Des couleurs éclatantes, des images à faire rêver...



NOVALIS

C.P. 990, Succ. Delorimier
Montréal Qc H2H 2T1

En vente chez votre libraire



N° d'enr. du PAP 10713